

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
Langue, histoire, idéologie.	
Quatre écrivains « passés par le feu »	14
La « folie du sens », une génération « dissidente »	20
Hypothèse de travail.	
La monstruosité du langage	24
Le langage, au croisement des disciplines	29

PREMIÈRE PARTIE

UNE GÉNÉRATION DANS LA TERREUR LANGAGIÈRE

LA LANGUE, CET OBJET INSAISSABLE	37
À l'origine du sentiment moderne	
de la langue : Saussure	37
Entre logophilie et misologie	45
La hantise du « lyrisme idéologique »	58
LES ANNÉES TRENTE	
Des avant-gardes aux fascismes	69
Réflexions sur la périodisation.	
Génération et moment en littérature	69
Les apories de la modernité	81

Albert Camus et Maurice Blanchot :	
la tentation des années trente,	
un spiritualisme révolutionnaire?	84
Albert Camus : entre hédonisme et militantisme	89
Le « Premier Camus » : la vie mutilée	89
La monstruosité selon Nietzsche	93
Maurice Blanchot et les paradoxes	
d'un modernisme conservateur	102
Samuel Beckett et Louis-René des Forêts.	
« L'apothéose du mot » : l'avant-garde internationale	110
Un modernisme sans frontières	110
L'effervescence parisienne :	
le rôle des revues et des communautés d'artistes	117
UN « MOMENT » FÉDÉRATEUR	
Crise du modernisme et engagement dans la Résistance	127
Les écrivains face au nazisme	127
La notion de modernisme tardif	127
Plongée précoce dans le nazisme : deux voyages décisifs	133
Beckett et l'Allemagne : les carnets de voyage	133
Des Forêts en Autriche :	
analyse d'une correspondance inédite	145
La langue clandestine	153
Autour du Collège de sociologie :	
la duplicité de la langue pendant l'Occupation	153
Une communauté littéraire à construire :	
Paulhan, le stratège	156
Faux pas : Blanchot, la communauté à venir	160
Une Résistance aux discours ;	
agir et/ou écrire : le paradoxe de l'écrivain	175
Des Forêts et Beckett :	
ruine de l'Histoire et ruine du discours	175
Albert Camus, en quête d'une métaphysique	
de l'expression	190
– Un nouveau regard sur la langue :	
le choc de l'entrée en guerre	190

– « Une sorte d'académie passionnée »	199
– Francis Ponge :	
l'impersonnalité contre l'expressionnisme	218
L'APRÈS-GUERRE, DE LA RÉVOLUTION À LA RUINE	237
1793 en 1944 ?	237
État des lieux : la Libération	237
Faire acte de dissidence :	
l'art de la sécession générationnelle	241
Actualité de la Terreur de 1793	251
L'épuration, le rêve d'une parole performative	256
La Révolution chez Camus et Blanchot	265
L'univers concentrationnaire,	
« cet astre mort chargé de cadavres »	275
Que faire du logos de l'Occident ?	275
Les camps nazis dans le paysage médiatique	
de l'après-guerre : la doxa du refoulement	281
Le témoignage des déportés :	
accueillir une parole lacunaire	284
« Je n'ai pas été déporté » :	
du « témoignage secondaire » sur les camps	290
Autour des <i>Trauma Studies</i>	290
Des écrivains affectés :	
quelques éléments biographiques méconnus	292
Des Forêts et Blanchot :	
affronter la mort des autres	302
Approche d'une « crise de l'expression » :	
écrire et brûler des pages	308
Camus et des Forêts :	
peut-on écrire sur les camps ?	308
Traces des enjeux du témoignage	315

DEUXIÈME PARTIE
 VERS UNE STYLISTIQUE
 DE LA MONSTRUOSITÉ

INTRODUCTION	323
Affronter le « dehors »	323
Le langage comme phénomène	329
DE L'ARTIFICIEL ET DU NATUREL	
Traversée problématique des signes	345
La monstruosité du symbolique.	
Le langage comme « seconde nature »	345
Le signe-fétiche	345
Prodige et surnature : Simone Weil, la médiatrice	349
L'École de Francfort	354
Albert Camus et Samuel Beckett.	
Le langage <i>performant</i>	363
Beckett et la figuration d'un monde mécanisé	364
Un espace signifiant : la ville et son quadrillage	364
L'abattoir au cœur des récits de Beckett	368
Un imaginaire industriel et mécaniste	374
La fin de Malone meurt	379
L'Innommable et la décomposition des corps	383
Camus et la <i>fabrique</i> des « automates »	389
L'homme réifié	389
La hache-tampon	394
La puissance du « style-guillotine »	396
DIRE LA MORT	
Figures de la monstruosité vocale	
à partir de Maurice Blanchot	399
Le modernisme tardif et la voix sans origine	402
La voix de l'écrit :	
un « perpétuel débordement de signifiante »	402

La voix-simulacre : mutations technologiques et bouleversements historiques	407
La voix au-dehors : donner à entendre le monstre	413
<i>L'Amitié</i> : une communauté de voix	417
Sauver « l'intimité non familière » :	
la force de résonance de l'oralité	417
L'accueil des voix venues d'ailleurs	421
Paroles d'outre-tombe.	
Appels et répliques dans <i>L'Arrêt de mort</i>	426
Des marques de la vocalité :	
formules, guillemets et italiques	426
La figure du revenant : Lazare, Levinas, Cayrol	431
Re-« viens » : l'apparition du double dans la langue	439
La tentation de la prosopopée.	
Donner forme à des figures	451
Des Forêts et ses spectres	451
Le Bavard : une allégorie ?	456
La voix comme prothèse	463
LES NON-COÏNCIDENCES DU DIRE	
De la polyphonie constitutive	
à l'acceptation d'une rhétorique	479
Des styles hétérogènes	479
<i>La Peste</i> : accueillir le parasite au cœur de la nomination	489
Un incipit polyphonique :	
« la discrétion ostentatoire » de Rieux	489
La dictature de la transparence :	
la menace de la « peste langagière »	497
La posture de Rieux :	
un parcours vers la « non-coïncidence »	503
La dramatisation des soliloques	511
Le Bavard et l'avocat :	
circularité du discours et tentation du nihilisme	511
La Folie du jour : la boucle autoritaire du dire	518
Beckett et le « gauchissement syntaxique »	523

Sur-marquer l'inscription d'un style.	
L'emphase rhétorique	530
Rejet d'un certain imaginaire du style	530
Un « moment rhétorique » dans l'après-guerre :	
une nouvelle appréhension du style	533
« Il n'y a pas d'art pur » : la « rhétorique du monstre » . . .	539
L'emphase camusienne :	
rhétorique du péremptoire et de la condensation	543
Tension rhétorique dans l'approche de la phrase	547

TROISIÈME PARTIE
DES FORMES *TARDIVES*

INTRODUCTION	555
« Que l'art soit et que périsse le monde »	555
La circularité du symbole et la question de l'autopoïésis	560
La « Forme » esthétique	570
UNE POÉTIQUE DE LA FRAGMENTATION	579
« L'œuvre d'art est un crime non perpétré ».	
Balises pour une esthétique de la catastrophe	579
Le « court-circuit » du récit	579
Retour au romantisme : la négativité réactive	584
La menace de l'Anthropocène : ruine, désastre, désert	590
L'adieu au roman.	
Le choix des formes brèves	595
L'hybridité générique	595
La Peste : pastiches, collages et versions	598
Thomas l'Obscur : De la monstruosité formelle	
à l'exigence éthique du récit	612
Le fragment face au monde : un « coup de sonde »	630

LA « CRUELLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS »	
La nouvelle après 1945	641
Des textes et des « constellations ».	
Recherche d'un nouveau mode de lecture	641
Blanchot et Paulhan : interférences poétiques	641
Mallarmé et Benjamin :	
lisibilité de la forme, lisibilité de l'Histoire	646
« Le savoir-luciole ».	
Fonction sociale et symbolique du recueil	651
Nouvelle et mémoire : l'épreuve du deuil	651
Préjugés de genre :	
la nouvelle et la violence de l'événement	651
Relance et déceptivité :	
analyse de la polytextualité du recueil	656
« Je me souviens » : deuil, souffrance et récit	662
Prière de recueillir les morceaux :	
composer un recueil	671
Le « moment » de la nouvelle :	
rapport de l'écrivain au genre	671
« Le déplacement de l'autorité » :	
entre unité et dispersion, de la revue au recueil	676
Trois recueils de nouvelles.	
Vers un imaginaire de la trahison mémorielle	684
Nouvelles et Textes pour rien :	
éthique de la souffrance et du souvenir	684
La nouvelle « pour rien »	684
Problématique de la médiation :	
le « journal du soir »	688
La mémoire de l'exilé	691
Albert Camus et Louis-René des Forêts :	
forme, structure et espacement	700
Au creux du souvenir :	
la « crevasse » d' <i>Un malade en forêt</i>	701
Pour « un laboratoire de la mémoire collective » :	
la place du vide chez Camus	709
Montage et surcadrages	715

L'ALLÉGORIE, EXPÉRIENCE DE PENSÉE	
ET RENVERSEMENT DU SENS	725
« L'image est énigme ».	
Appréhender les formes tardives	725
« Circé et le paon » : des œuvres baroques ?	725
« Faux pas » de l'allégorie :	
circonscrire la folie herméneutique	731
Offrir un « asile » à ce « secret sans fond »	737
Camus et le Minotaure	744
Le labyrinthe et son monstre	744
Melville et la « tyrannie de l'identification »	748
Jonas ou le déchiffrement au travail	755
<i>Aminadab</i> : couches de peinture et hiérarchie sociale	759
L'exil selon Kafka	759
Des « portraits en souffrance de visage » :	
mimesis et pureté	763
<i>La Peste</i> et <i>Le Très-Haut</i> .	
Deux allégories politiques instables	767
Propager le virus : une population administrée	767
Superposition des niveaux de lecture	771
Le rouge et le noir : vers une symbolique des couleurs	777
Le rouge dans <i>La Peste</i> : rhétorique du monstre	777
Blanchot : la souillure des bas-fonds	781
CONCLUSION	785
L'intellectuel monstrueux	785
Un tournant éthique et mémoriel	794
REMERCIEMENTS	803
BIBLIOGRAPHIE	805
INDEX DES ŒUVRES	861
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	865